



HAL
open science

E-book. Les stratégies spatiales hybrides des laiteries entre (re)localisation et globalisation

Christian Corniaux, Virginie Baritoux, Sophie Madelrieux

► **To cite this version:**

Christian Corniaux, Virginie Baritoux, Sophie Madelrieux. E-book. Les stratégies spatiales hybrides des laiteries entre (re)localisation et globalisation. E-book. Voies lactées : Dynamique des bassins laitiers entre globalisation et territorialisation, , 328 p., 2015, 978-2-7380-1384-2. 10.15454/1.4477756930181738E12 . hal-02798923

HAL Id: hal-02798923

<https://hal.inrae.fr/hal-02798923v1>

Submitted on 5 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voies lactées

DYNAMIQUE DES BASSINS LAITIERS
ENTRE GLOBALISATION ET TERRITORIALISATION

Martine NAPOLÉONE
Christian CORNIAUX
Bernadette LECLERC
éditeurs scientifiques

isbn version numérique : 978-2-7380-1384-2



Les stratégies spatiales hybrides des laiteries entre (re)localisation et globalisation ¹

Résumé

Dans un contexte de globalisation des échanges, les filières agricoles s'inscrivent désormais dans un double processus de mondialisation et de territorialisation des flux (produits agricoles, énergie, intrants, travail...). C'est particulièrement vrai pour la filière laitière où se côtoient les plus grands groupes agroalimentaires internationaux, tournés en priorité vers des produits de masse standardisés, et des petites unités de transformation qui s'inscrivent souvent dans des circuits plus courts avec des produits typés ou différenciés par leur origine géographique.

L'objectif de cet article est de montrer qu'au-delà de représentations hâtives ou caricaturales, les stratégies spatiales des laiteries, indépendamment de leur forme économique et de leur taille, s'inscrivent dans ce double processus de globalisation et de (re)localisation à l'œuvre dans les territoires laitiers. Des travaux effectués dans six bassins laitiers à travers le monde (Vietnam, Uruguay, Sénégal et France : Vercors, Livradois-Forez et Cévennes) montrent que partout ces deux processus ne sont pas exclusifs mais opèrent ensemble dans un même territoire et au sein des laiteries, créant des tensions mais aussi des complémentarités. Ainsi, des formes hybrides entre « local » et « global » émergent pour durer et se développer dans les territoires laitiers.

Mots-clés : global, local, bassin laitier, étude comparative, acteur d'aval.

Hybrid and spatial strategies of dairies, between (re)location and globalization ¹

Abstract

In a context of trade's globalization, agricultural sectors are now part of a double process of globalization and territorialisation of the flux (energy, inputs, agricultural products, work...). This is particularly true for the dairy industry which combines the largest agri-food international groups, turned on a priority basis to produce for standardized mass, and small processing units that are often shorter circuits with typical or differentiated by their geographical origin products.

The objective of this article is to show that beyond hasty or caricatured representations, the spatial strategies of dairies, independently economic shape and size, are part of this double process of globalization and (re) location in the dairy territories. Studies done in six dairy basins around the world (Senegal, Uruguay, Viet Nam and France: Vercors, Livradois - Forez and Cévennes) show that throughout these two processes are not exclusive but operate together within the same territory and dairies, creating tensions but also complementarities. Thus, hybrid forms between 'local' and 'global' emerge and spread in the milk territories.

Key-words : global, local, dairy basin, comparative study.

Les stratégies spatiales hybrides des laiteries entre (re)localisation et globalisation ¹

Christian CORNIAUX *, Virginie BARITAUX, Sophie MADELRIEUX

LE DÉVELOPPEMENT DES ÉCHANGES internationaux de produits agroalimentaires ainsi que la croissance rapide des flux d'investissements directs à l'étranger traduisent une forte tendance à l'internationalisation (Hatem 2008). Ce mouvement s'accompagne notamment d'une concentration des entreprises, via des mouvements de fusion-acquisition, qui se traduit par l'apparition de firmes multinationales qui dominent les marchés, et par une tendance à l'uniformisation des régimes alimentaires autour de produits standards de masse (Rastoin & Gherzi 2010). Cette évolution conduit souvent les analystes à conclure à une tendance à la globalisation du système agroalimentaire mondial. Pourtant, une analyse plus fine pousse à relativiser dans une certaine mesure cette conclusion : forte proportion de petites, voire très petites entreprises (99 % des industries agroalimentaires européennes) qui conservent un ancrage local fort, adaptation de l'offre des multinationales aux marchés locaux et approvisionnement local, complémentarité entre circuits courts et circuits longs, offre de produits « de terroir » par des multinationales. Ainsi, comme le souligne Marchesnay (2001), local et global sont inextricablement liés, remettant en cause l'opposition tranchée entre ces deux modèles d'industries agroalimentaires et amenant à s'interroger sur leur stratégie spatiale.

¹ Ce texte est une reprise du texte : Corniaux C., Barिताux V., Madelrieux S., 2014. *Entre (re)localisation et globalisation : analyse des stratégies spatiales des laiteries dans six bassins laitiers*. Colloque de la Sfer, 11 et 12 décembre 2014, Grenoble, 20 p.

http://www.sfer.asso.fr/journees_de_recherches_en_sciences_sociales/8es_jrss_2014_grenoble/programme

* Auteur de correspondance : christian.corniaux@cirad.fr

Résumé

Dans un contexte de globalisation des échanges, les filières agricoles s'inscrivent désormais dans un double processus de mondialisation et de territorialisation des flux (produits agricoles, énergie, intrants, travail...). C'est particulièrement vrai pour la filière laitière où se côtoient les plus grands groupes agroalimentaires internationaux, tournés en priorité vers des produits de masse standardisés, et des petites unités de transformation qui s'inscrivent souvent dans des circuits plus courts avec des produits typés ou différenciés par leur origine géographique.

L'objectif de cet article est de montrer qu'au-delà de représentations hâtives ou caricaturales, les stratégies spatiales des laiteries, indépendamment de leur forme économique et de leur taille, s'inscrivent dans ce double processus de globalisation et de (re)localisation à l'œuvre dans les territoires laitiers. Des travaux effectués dans six bassins laitiers à travers le monde (Vietnam, Uruguay, Sénégal et France : Vercors, Livradois-Forez et Cévennes) montrent que partout ces deux processus ne sont pas exclusifs mais opèrent ensemble dans un même territoire et au sein des laiteries, créant des tensions mais aussi des complémentarités. Ainsi, des formes hybrides entre « local » et « global » émergent pour durer et se développer dans les territoires laitiers.

Mots-clés : global, local, bassin laitier, étude comparative, acteur d'aval

Il existe une abondante littérature, en économie et gestion, sur la question du comportement spatial des entreprises industrielles. En revanche, peu d'études sectorielles semblent avoir été menées sur ces questions (Filippaios & Rama 2008). Ainsi peu de travaux portent sur le cas de l'industrie laitière. Pourtant, ce secteur en mutation est actuellement au cœur d'enjeux relatifs au maintien de la production agricole et à l'emploi dans les territoires, à la qualité de la production et à la préservation des ressources environnementales, qui poussent à s'interroger sur

cette articulation entre local et global. L'activité de collecte et de transformation du lait est en effet souvent opérée par des groupes internationaux (Idèle 2014). Mais dans le même temps et parfois, comme nous allons le voir, dans les mêmes bassins laitiers, les activités de transformation du lait dans de petites entreprises artisanales connaissent un réel dynamisme. Si certains produits laitiers industriels sont standardisés et voyagent facilement (lait UHT, lait en poudre, beurre), le lait est également travaillé avec des méthodes qui s'inscrivent dans des savoirs anciens pour élaborer des produits typés appréciés par les consommateurs. Les produits laitiers sont donc présents aussi bien sur le marché des produits génériques à bas prix que sur les marchés de niche de produits locaux traditionnels. Analyser les stratégies spatiales en cours des laiteries constitue donc un angle de recherche de choix pour comprendre les dynamiques entre local et global et les hybridations à l'œuvre.

L'objectif de cet article est donc d'analyser comment se font ces hybridations à la lumière de l'analyse comparative des stratégies spatiales des acteurs de l'industrie laitière au sein de différents bassins de production laitière. Des travaux effectués dans six bassins laitiers à travers le monde (au Vietnam, en Uruguay, au Sénégal, et en France : Vercors, Livradois-Forez et Cévennes) montrent que, partout, ces deux processus ne sont pas exclusifs, mais opèrent ensemble dans un même territoire, créant des tensions mais aussi des complémentarités au sein des laiteries et entre laiteries. Ainsi, des formes hybrides entre « global » et « local » émergent pour durer et se développer dans les territoires laitiers.

Dans une première partie, nous revenons sur la littérature concernant les stratégies de spatialisation des entreprises de l'industrie agroalimentaire. Nous rappelons également les enjeux spécifiques au secteur laitier. À l'issue de cette partie, nous proposons une grille pour analyser et caractériser les stratégies des industries laitières.

La seconde partie présente les résultats de l'analyse comparative des stratégies des industries dans les différents bassins laitiers étudiés.

Une troisième partie nous permet de discuter sur les différentes formes d'hybridation entre local et global observées au sein des laiteries et entre laiteries.

LOCAL VERSUS GLOBAL : DES NOTIONS À RELATIVISER

Stratégies spatiales des industries agroalimentaires : vers une remise en question d'une opposition entre « local » et « global »

Dans un contexte mondial d'augmentation de la demande alimentaire et de crise environnementale, de vifs débats sont en cours sur les transitions des systèmes agroalimentaires vers des modèles plus durables. Il est ici question d'aménagement des territoires, d'emploi dans ces territoires, de systèmes de production associés, de qualité des produits, de productivité ou encore de coûts énergétiques et environnementaux. Deux grands paradigmes s'opposent, le paradigme agroindustriel, d'une part, et, d'autre part, ce que certains auteurs appellent le paradigme « territorial intégré » (Lamine et al. 2012, Renting & Wiskerke 2010). Le premier se fonde sur un modèle industriel de type fordiste lié à des modes de production et de consommation de masse de produits standardisés. Dans ce modèle, les entreprises ont essentiellement des stratégies « a-territoriales » (Dupuy & Gilly 1995). À l'opposé, le paradigme territorial intégré repose sur le développement de « systèmes alimentaires alternatifs » (Deverre & Lamine 2010) basés sur des systèmes de production territorialisés, moins intensifs, plus respectueux de l'environnement et mettant en valeur les proximités entre producteurs et consommateurs.

Pourtant, au début des années 2000, la conception de la mondialisation « globalisante, universelle, automatique et mécanique » est remise en cause et s'accompagne d'une reconnaissance de l'importance de l'échelle territoriale dans les analyses de la localisation des activités économiques (Carroué 2012). De la même façon, certains travaux sur les petites et moyennes entreprises (PME) montrent que même si ces dernières ont souvent une activité ancrée territorialement, elles peuvent également avoir une activité qui se dé-

finit à une échelle plus étendue. Ces différentes observations conduisent à prendre en compte les emboîtements d'échelles, remettant en cause la dichotomie simpliste entre « local » et « global » dans l'analyse des comportements spatiaux des entreprises et notamment des industries agroalimentaires.

Au-delà de la prise en compte de l'environnement géoéconomique et géopolitique (remise en cause de la capacité d'un acteur à avoir une action à l'échelle mondiale, développement des accords commerciaux internationaux « régionaux », inexistence d'un réel marché « mondial »...) qui conduit à relativiser « l'unicité et la globalité de l'échelle mondiale » (Carroué 2012), des travaux conduisent à reconnaître la quasi-inexistence de firmes réellement mondiales. Les tenants de la « théorie de la régionalisation » par exemple, montrent que même les firmes considérées comme les plus globalisées définissent leur organisation commerciale et productive sur une base « régionale » (Union européenne, Amérique du Nord...) (Rugman & Verbeke 2004, Rugman 2003). Filippaios & Rama (2008) confirment ces résultats pour l'industrie agroalimentaire en montrant que sur un échantillon de 81 firmes multinationales, analysées sur la période 1996-2000, seules 9 peuvent être considérées comme poursuivant une véritable stratégie globale, 22 ayant une stratégie bi-régionale et les autres opérant dans leur propre région. Selon ces auteurs, ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que les industries agroalimentaires développent des actifs spécifiques liés à une zone d'implantation qui ne peuvent être redéployés partout dans le monde. Le lien entre la qualité des produits et la région de production, les importantes différences de goûts des consommateurs, l'ancrage géographique et/ou culturel encore fort des régimes alimentaires, le déficit d'infrastructures adaptées à la distribution des produits et l'équipement insuffisant des ménages (systèmes de conservation notamment), constituent des barrières à la mondialisation des firmes multinationales de l'agroalimentaire. Ces spécificités de l'alimentation montrent également la nécessité pour ces dernières de développer des stratégies territoriales et d'articuler les différentes échelles et les différents territoires pour garantir leur compétitivité (Carroué 2012, Zimmerman 2005). Par le biais de leurs unités et en fonction de leurs activités, de leurs stratégies, de leur organisation, les groupes industriels qui s'engagent dans des stratégies d'internationalisation vont articuler des dynamiques « a-territoriales » et des dynamiques territoriales locales (Dupuy & Gilly 1995, Filippaios & Rama 2008). Ainsi, comme le soulignent Dupuy & Gilly (1995, p. 129), « les espaces productifs locaux ne sont pas composés seulement de petites et moyennes entreprises à capital local ou régional [...]. Souvent ils comportent un (ou plusieurs) établissement(s) de grande(s) entreprise(s) ou de groupe(s) industriel(s) dont l'objectif productif et stratégique déborde largement leurs frontières. »

À l'inverse, si l'on se tourne du côté des petites et moyennes entreprises ¹, même si leur capacité d'internationalisation reste limitée, du fait notamment d'un manque de ressources (humaines, financières...) et qu'on considère souvent qu'elles ont essentiellement une assise locale, on peut également observer des comportements qui prouvent l'articulation entre différentes échelles d'action. Ainsi des auteurs, notamment français, ont analysé les stratégies des petites entreprises de l'agroalimentaire. Ils mettent en évidence le caractère stratégique du « terroir » pour garantir la compétitivité de ces entreprises face aux multinationales (Polge 2003, Rastoin & Vissac 1999, Couderc & Fort 2001). Néanmoins, comme le souligne notamment Polge (2003), ces stratégies de production locales peuvent parfois s'accompagner, lorsque la concurrence se renforce ou que des opportunités s'offrent à l'extérieur, d'une stratégie de distribution « extra-locale », nationale, voire internationale (Couderc & Fort 2001). Par ailleurs, certains travaux montrent que l'environnement local dans lequel les petites entreprises se situent joue un rôle déterminant dans leur insertion au niveau global, amenant certains auteurs à parler de « glocalisation », néologisme résultant de la contraction entre « local » et « global » (Torres 2002).

L'industrie laitière : entre (re)localisation et globalisation

Le lait est un produit singulier. À la différence des autres productions agricoles, il est à la fois produit et consommé partout sur la planète, à l'exception des zones polaires. Aujourd'hui, même dans les régions sans tradition laitière comme en Asie du Sud-Est ou en Afrique équatoriale, des opérateurs collectent et transforment du lait. Par ailleurs, le lait est un produit pondéreux et fragile. Comme le soulignent Dedieu & Courleux (2009), ces spécificités du lait et de certains produits frais qui en sont issus nécessitent le maintien d'un outil de collecte et de transformation dans les zones de production, éventuellement de consommation, et limite les flux sur des longues distances (coût du transport, dégradation de la qualité du lait). En revanche, les progrès de la technologie laitière permettent de transformer des produits qui seront plus facilement exportables, soit pour être vendus comme produits alimentaires intermédiaires pour des industries de seconde transformation (poudre de lait, beurre...) soit comme produits de consommation finale (lait UHT, fromages...). On observe ainsi depuis le milieu du XX^e siècle un découplage entre zone de production et zone de consommation (Vatin 1996) qui a conduit à une forte augmentation des flux de produits. Au niveau international, en particulier, les échanges se sont

¹ On parle ici des PME indépendantes. Comme le soulignent Laine & Hecquet (1999), une part importante des PME sont sous contrôle de groupes qui peuvent être d'échelle internationale. Les stratégies de ces PME font alors partie intégrante des stratégies spatiales des FMN.

développés et s'établissent aujourd'hui à un peu moins de 10 % en volume de la totalité du commerce des produits laitiers (Idèle 2014). Ce développement important des échanges s'accompagne d'un fort mouvement d'internationalisation et de concentration des acteurs de la transformation laitière (IDF 2001). Il est par ailleurs à noter que cette tendance concerne aussi bien les entreprises capitalistes que les coopératives (Guillouzo & Ruffio 2003). Le secteur laitier apparaît comme un des plus concentrés des industries agroalimentaires avec un poids important des groupes multinationaux. À titre d'exemple, en France en 2011, 81 % des entreprises du secteur laitier de plus de 20 salariés appartiennent à un groupe et réalisent 96 % de la valeur ajoutée du secteur ¹. Selon des données Insee, dans le secteur de la fabrication de beurre, composé de seulement 14 entreprises, la part du chiffre d'affaires des 10 premières entreprises représentait 90 % en 1996 et 2005 et est passé à 99 % en 2010 (Maaf 2012). Toujours en France, le secteur laitier est, après celui des vins et spiritueux, le plus concerné par des opérations de concentration (fusions/acquisitions, prises de participations minoritaires et majoritaires, accords commerciaux ou contractuels) avec, sur la période 2005-2011, 19 opérations recensées.

Néanmoins, une analyse plus fine de la structure du secteur laitier montre que, bien qu'il y ait des différences selon les régions du monde, il subsiste une part importante de petites structures ayant des activités qui restent localisées. Au-delà des cas européens, en particulier pour les fromageries, on note par exemple qu'en Afrique de l'Ouest (Duteurtre 2007, Corniaux et al. 2014), en Inde ou au Bangladesh (Yunus 2010), la présence de petites structures de collecte s'affirme dans le temps. Elles permettent le développement d'un tissu industriel local, de créer des emplois, d'apporter des protéines animales dans l'alimentation de populations souvent malnutries ou encore de garantir des revenus réguliers à des petits producteurs.

Cette structure du secteur laitier devrait poursuivre ses mutations avec les perspectives d'arrêt en 2015 des quotas laitiers en Europe, de volatilité accrue des prix des commodités (lait en poudre, huile de beurre) sur le marché mondial, d'augmentation de l'offre en Asie, d'évolution des goûts des consommateurs et de multiplicité des mesures agroenvironnementales.

¹ Données Insee enquêtes Esane 2011, Lifi 2011.

CADRE D'ANALYSE ET MÉTHODOLOGIE

Fondements théoriques de notre grille d'analyse

Pour l'analyse de l'articulation entre échelles locales et globales, appliquée aux stratégies des laiteries, différentes dimensions apparaissent centrales. Comme le rappelle Zimmerman (2005 :24), « toute activité industrielle procède à la fois de l'exercice d'une activité de production, dont l'efficacité dépend des conditions d'accès aux ressources [...] et aux marchés, et d'une activité de création de ressources [...] qui vise à garantir la pérennité de la première ». Les stratégies spatiales des entreprises vont donc porter sur ces deux types d'activités qui ne requièrent pas d'unicité de localisation.

La première est l'activité de production industrielle. Elle consiste à transformer une matière première (produit agricole brut ou produit alimentaire intermédiaire) pour fabriquer un nouveau produit (produit fini apte à la consommation alimentaire ou un produit alimentaire intermédiaire). Cette activité renvoie donc à des choix en termes d'achat et d'approvisionnement, d'une part, et de productions d'autre part. Comme le souligne Saives (2002 :186), « caractériser les comportements d'approvisionnement des firmes agroalimentaires [...] consiste [...] à caractériser la nature des intrants [...] et les modalités de collecte et de contractualisation fournisseurs-clients étant donné les contraintes de périssabilité et de transportabilité des inputs ». Plusieurs dimensions vont alors permettre de caractériser la dimension locale et/ou globale de cette fonction :

- la nature des matières premières, lait ou produit alimentaire intermédiaire (poudre de lait...), leur origine (locale, nationale, internationale) et leur degré de différenciation, au regard notamment de cahiers des charges reliés à des spécificités territoriales (AOP par exemple) ou environnementales (Agriculture Biologique) ;
- les modes de coordination mis en place pour garantir les approvisionnements (contrats producteurs laiteries, accords de collecte entre laiteries...) ;
- la nature du produit (produit alimentaire intermédiaire ou produit fini) et le degré de différenciation de la qualité, notamment lié à l'origine qui va déterminer le choix de la zone d'implantation de l'unité de fabrication.

La seconde est l'activité de « création de ressources ». Elle se rapproche de ce que Saives (2002) nomme le « processus de vente » qui peut se caractériser par les dimensions suivantes :

- l'échelle du marché visé (local, national, international) et l'importance des ventes à l'export ;

- les types de canaux de distribution : grande distribution locale ou non, distribution spécialisée, circuits courts...
- les stratégies de marque : marques propres, signes d'identification de la qualité ou de l'origine, marques collectives, marques de distributeur...

Par ailleurs, comme nous l'avons vu précédemment, le secteur laitier se caractérise par un poids important des groupes. Dans la mesure où notre analyse porte sur des laiteries situées dans des bassins de production, il est nécessaire, pour bien saisir les articulations entre « local » et « global », de clairement identifier les formes d'organisation économiques auxquelles elles peuvent être associées. À l'instar de Laine, on peut distinguer cinq grandes situations : le groupe à déploiement international, le groupe à déploiement national, le groupe national à déploiement régional, la petite ou moyenne entreprise (PME) indépendante sur le plan financier et les très petites entreprises (TPE). Par ailleurs, pour compléter cette typologie, dans le cas du secteur laitier, il apparaît important de prendre en compte l'appartenance, ou non, à une structure coopérative. En effet, les entreprises coopératives se singularisent notamment par les contrats qui les lient à leurs adhérents et au territoire local. On pourra ainsi différencier, dans les cinq grandes catégories précédentes, le cas des entreprises coopératives (ou appartenant à des groupes coopératifs).

Unités d'observation

Dans cette étude, l'analyse se focalise sur les entreprises ayant une activité d'achat du lait (liquide ou en poudre), de transformation et de vente de produits laitiers. Les acteurs de la transformation à la ferme ne sont pas ici considérés.

L'analyse et la collecte des données ont été conduites à l'échelle de bassins laitiers. Le « bassin laitier » est défini comme une aire géographique concernée par la production laitière. Il peut se caractériser par des facteurs physiques (infrastructures, milieu spécifique, périphérie d'une ville...), par des projets de filière (AOP par exemple) ou de territoires (parc naturel par exemple). Dans cette aire géographique, il y a un ensemble d'acteurs en interaction, dont des laiteries. Le bassin laitier peut donc couvrir plusieurs zones de collecte de laiteries, en totalité ou de façon partielle. Il s'étend sur une superficie de quelques centaines à quelques milliers de km². En choisissant comme échelle d'observation le bassin laitier, nous nous donnons les moyens d'analyser non seulement la stratégie spatiale des laiteries qui y ont des activités mais aussi et surtout les interactions qu'elles développent dans ce territoire (situations de concurrence ou complémentarités). Enfin, en comparant différents bassins laitiers dans le monde, nous cherchons de la genericité dans nos résultats, au-delà des études de cas : en dépit de leur diversité, retrouve-

t-on des stratégies spatiales similaires entre laiteries de terrains différents ? Y existe-t-il, comme nous l'attendons, des formes hybrides comparables ? Quels profils prennent-elles ?

Choix des terrains

Le choix des bassins laitiers a été guidé par la recherche d'une diversité de situations susceptibles de révéler une diversité de stratégies spatiales des laiteries, et par là même des formes d'hybridation à l'échelle des laiteries et des bassins laitiers. Nous avons ainsi opté pour des terrains en zone de plaine ou de montagne (modification des conditions de collecte), proches des villes ou en milieu rural (modification des conditions de marché), au nord ou au sud (nature des traditions laitières), avec au moins une laiterie implantée et collectant dans le bassin laitier étudié et avec la présence d'autres laiteries de formes économiques différentes. Nous en avons retenu six (tabl. 1) :

- « Salto » (Uruguay) : ce bassin laitier s'établit autour de la ville de Salto, au nord-ouest de l'Uruguay, à la frontière de l'Argentine. La région est sans réelle tradition laitière même si, à l'instar de ses voisins argentins et brésiliens, elle est à la fois fortement marquée par l'élevage de ruminants (bovins viande, moutons dans de grandes unités pastorales) et résolument tournée vers l'exportation de produits laitiers (soutien des politiques publiques en ce sens). Deux laiteries (Indulacsa et Conaprole) à capitaux internationaux et tournées majoritairement vers l'exportation de fromage ou de lait en poudre, sont présentes dans le bassin laitier de Salto ;



Noms des bassins	Caractéristique du bassin	Nom des laiteries présentes en 2014
Salto (Uruguay)	Périphérie de Salto	Indulacsa, Conaprole
Pélarдон (France)	Zone AOC, Cévennes	Fromagerie des Cévennes, Coop des Chevriers de l'Hérault, La Cigaloise
Livradois-Forez (France)	Parc national, Auvergne	SFL, Laiterie La Tourette, Fromagerie de Ris, Beuralia, RichesMonts, Candia, Société fromagère de St Bonnet
4M France	Zone des 4 montagnes, Vercors	Vercors-Lait, usines Sodaal de La Talaudière et de Candia
Ba Vi (Vietnam)	Région agricole à proximité de Hanoi	IDP, Sura Ba Vi, BanhSura Ba Vi, BV Fresh Milk
Basse Vallée (Sénégal)	Région limitrophe du fleuve Sénégal	Laiterie du Berger, Biolait, Laiterie de Dagana

Tableau 1. Principales caractéristiques des six bassins laitiers de l'étude.

- « Pélardon » (France) : ce bassin laitier est déterminé par l'AOC « Pélardon ». Situé dans les Cévennes, en zone de semi-montagne, il est marqué par une forte tradition fromagère. Ce fromage de chèvre est en effet l'un des plus vieux d'Europe. La région est relativement enclavée, les débouchés sont néanmoins possibles à une relative proximité dans les villes de Montpellier et Nîmes, situées à une cinquantaine de kilomètres de la zone méridionale de l'AOC. Aucun grand groupe laitier n'y collecte actuellement ; 
- « Livradois-Forez » (France) : ce bassin laitier est déterminé par le parc naturel régional du Livradois-Forez. Situé dans le Massif Central en zone de moyenne montagne, ce territoire comporte à la fois des zones accidentées enclavées et des zones de plaines. Le bassin présente une forte tradition fromagère et recoupe notamment trois zones de production AOP (Bleu d'Auvergne, Fourme d'Ambert et Fourme de Montbrison). De grands groupes laitiers comme des petites laiteries indépendantes collectent et transforment le lait du bassin. Enfin, le PNR ne constitue pas une zone de consommation importante. En revanche, il se situe à proximité d'axes routiers importants et de villes telles que Clermont-Ferrand, Saint-Étienne ou Lyon ;   
- « Quatre Montagnes » (France) : ce bassin laitier est situé dans le parc naturel régional du Vercors (Alpes). Il correspond au canton de Villard-de-Lans et est constitué d'une zone herbagère d'altitude à tradition fromagère (lait de vache). Une AOC a été obtenue à la fin des années 1990 pour le Bleu du Vercors-Sassenage. Actuellement deux coopératives, une locale (Vercors Lait) et une autre d'envergure internationale (Sodiaal) se partagent le lait produit. Le bassin est proche des villes de Grenoble, Valence et Lyon, ainsi que de grands axes de transport ;  
- « Basse vallée du fleuve Sénégal » (Sénégal) : ce bassin se trouve à l'embouchure du fleuve Sénégal, au nord du Sénégal, autour de la ville de Richard-Toll et à proximité de Saint-Louis. Située en zone sahélienne à cheval sur des terres irriguées et des zones pastorales, elle est marquée par une tradition laitière ancienne construite autour de peuples pastoraux (Peuls et Maures). Cette région est structurellement importatrice de lait en poudre, notamment pour le marché de Dakar située à 300 km au sud. Une PME et de toutes petites unités y collectent néanmoins du lait ; 
- « Ba Vi » (Vietnam) : ce bassin s'est récemment développé dans une plaine agricole correspondant à la province située à l'ouest de Hanoi. En dépit de l'absence de tradition laitière, la région connaît un important développement à la fois de la consommation et de la production. De grosses unités laitières et de petites laiteries s'y côtoient désormais. 

Typologie des stratégies spatiales des laiteries

Au niveau de chaque bassin, nous avons cherché au premier semestre 2014 à caractériser les stratégies spatiales des 23 laiteries de nos six bassins à l'aide de notre grille de lecture. Ainsi, pour chacune des laiteries identifiées, nous nous sommes attachés à caractériser la forme d'organisation économique (PME indépendante, groupe...), l'organisation de l'approvisionnement (produits, échelle géographique...) et les choix faits en matière de « distribution » (produits, canaux de distribution, échelle géographique...). Il faut souligner que les unités de transformation étudiées sont celles transformant du lait collecté dans le bassin. Ainsi, dans certains cas, les laiteries peuvent se situer en périphérie du bassin (cas du Livradois par exemple).

Outre des données bibliographiques, cette étude s'appuie essentiellement sur des données issues d'entretiens semi-directifs approfondis conduits auprès de représentants des entreprises ainsi que d'acteurs du territoire (producteurs laitiers, organisations professionnelles, acteurs du développement territorial...).

Nous considérons que l'approvisionnement est « local » quand la collecte se fait exclusivement dans le bassin laitier étudié, « régional » quand cette collecte s'effectue également dans un bassin voisin. L'approvisionnement peut enfin être « international » dans les cas d'importation de lait en poudre. La distribution est « locale » quand elle est réalisée exclusivement dans le bassin laitier étudié, « régionale » quand les ventes se font au-delà de ce bassin mais sans atteindre le niveau « national ». Enfin la distribution est « internationale » quand les produits laitiers sont exportés.

Cette approche nous a permis de répartir les laiteries dans différents groupes que nous avons précisés selon les spécificités de l'approvisionnement (par exemple accords de collecte) ou de distribution (par exemple importation de lait en poudre). Dans le tableau final nous avons ajouté les informations relatives aux formes économiques des laiteries (TPE, PME, coopérative, groupe international) et aux types de produits commercialisés (produits différenciés par l'origine, produits génériques non différenciés par l'origine).

ANALYSE DANS SIX BASSINS LAITIERS

L'analyse des résultats porte d'abord sur les stratégies spatiales des laiteries et leur caractérisation. Puis nous relevons les formes d'hybridations entre stratégies « locales » et stratégies « globales », d'abord à l'échelle des laiteries puis à l'échelle des bassins laitiers.

Classification des stratégies spatiales des laiteries

Le tableau 2 présente une classification des laiteries en fonction :

- de leur localisation géographique (dans ou hors du bassin) ;
- de l'échelle géographique de leur approvisionnement (dans ou hors bassin) et de leur marché (échelle de distribution) en prenant en compte d'éventuels liens avec les autres laiteries du territoire à travers des contrats de collecte ou de la revente de lait à d'autres laiteries.

Trois grands types de stratégies apparaissent dans les bassins laitiers étudiés (tabl. 2). Le type 1 correspond à un approvisionnement local et à une distribution majoritairement locale. Il se décline en deux sous-groupes (type 1a et 1b) selon l'échelle de distribution (exclusivement locale ou non). Le type 2 correspond à un approvisionnement local et à une distribution locale à nationale. Il se décline en deux sous-groupes selon le type de collecte (avec ou sans contrats de collecte ; 2a et 2b). Pour les types 1 et 2, toutes les laiteries sont situées dans le bassin. Ce sont généralement des petites unités indépendantes (TPE et PME) qui toutes vendent des produits différenciés par l'origine à une échelle locale. Le type 3 correspond à un approvisionnement au-delà du bassin laitier et une distribution tout où majoritairement en dehors du bassin laitier. On y trouve des groupes industriels ou des unités propriétés de ces groupes qui vendent souvent des produits génériques. Le type 3 se décline en 5 sous-groupes selon la localisation de l'unité de transformation dans (3a et 3d) ou hors bassin (3b, 3c et 3e), le type de collecte et l'échelle de distribution.

Parmi les laiteries qui collectent uniquement dans le bassin laitier (types 1 et 2), seules les unités Biolait, Dagana et Chevrier de l'Hérault vendent uniquement localement (1a). Toutes les autres vendent du lait de collecte (1b : BV Freshmilk, Banhsura, Tourette, Vercors Lait) ou des produits laitiers au-delà du bassin laitier (2a : Cigaloise, Fromagerie des Cévennes, SFL), avec parfois des contrats de collecte (2b : Sura Ba Vi, fromagerie Ris). Le commerce peut se faire jusqu'à l'échelle nationale (Ris) allant même, pour une partie restreinte de la production, jusqu'à l'exportation (cas de la SFL).

Parmi les laiteries qui collectent au-delà du bassin laitier (type 3), toutes vendent en partie au niveau local même si les marchés sont majoritairement en dehors du bassin laitier. Elles se distinguent notamment par leur mode d'approvisionnement. Indulcsa, Conaprole et Garmy assurent seules leur collecte (3a et 3b). La Société des Monts d'Auvergne et les usines Sodial de Vienne et la Talaudière s'appuient sur des contrats de collecte avec d'autres laiteries dans le bassin laitier sans y collecter elles-mêmes (3c). Enfin, la Laiterie du Berger, IDP, Beuralia, Candia, Richemonts et Saint-Bonnet possèdent d'autres unités de collecte ou importent du lait en poudre pour garantir leur approvisionnement (3d, 3e).

Unité située dans le bassin laitier	Approvisionnement local et distribution locale (Type 1)		Approvisionnement local et distribution locale à nationale (Type 2)		Approvisionnement hors du bassin laitier et exclusivement dans le bassin laitier	Approvisionnement au-delà du bassin laitier et distribution tout ou majoritairement hors du bassin laitier (Type 3)		
	distribution locale (Type 1a)	distribution locale, produits transformés dans le bassin laitier et surplus de lait vendu à d'autres laiteries (Type 1b)	propre collecte et distribution à l'échelle locale à nationale (Type 2a)	approvisionnement local s'appuyant sur des contrats de collecte-distribution de l'échelle locale à nationale (Type 2b)		propre collecte et distribution à l'échelle nationale jusqu'à internationale	approvisionnement dans le bassin laitier s'appuyant exclusivement sur des contrats de collecte-distribution à échelle nationale	propre collecte pouvant s'appuyer sur d'autres unités de collecte + importation lait en poudre, et distribution à l'échelle nationale voire internationale
Unité située dans le bassin laitier	<p>Biolait (TPE, 1)</p> <p>Dagana (TPE, 1)</p> <p>Chevrier de l'Hérault (petite coopérative, 1)</p>	<p>BV Freshmilk (PME indépendante, 3)</p> <p>Bahnsura (PME indépendante, 3)</p> <p>Tourette (TPE indépendante, 1)</p> <p>Vercors Lait (petite coopérative, 1)</p>	<p>La Cigaloise (TPE indépendante, marché local et régional, 1)</p> <p>Fromagerie des Cévennes (petite coop, 1)</p> <p>SFL (groupe national, marché national, 1)</p>	<p>Sura Ba Vi (PME propriété du groupe IDP, prod. différenciés, distrib éch. locale et régionale, 1)</p> <p>Laiterie fromagerie de Ris (TPE indépendante, distribution à l'échelle régionale et nationale, 1)</p>	<p>Type 3a</p> <p>Indulacs (groupe international, marché à l'international, 2)</p>	<p>Type 3d</p> <p>Laiterie du Berger (PME, Danone actionnaire, marché national, 3)</p> <p>Usine Ba Vi du groupe IDP (groupe national privé, marché national, 3)</p>	<p>Type 3e</p> <p>Beuralia, Candia, RichesMonts (groupe coopératif Sodiaal, marché national et international, 2)</p> <p>Société fromagère St Bonnet (groupe international Lactalis, 1)</p>	
Unité située hors du bassin laitier						<p>Type 3b</p> <p>Conaprole (groupe international, coopérative, marché à l'international, 2)</p> <p>Laiterie Garmy (PME indépendante, marché national, 3)</p>	<p>Type 3c</p> <p>Société des Monts d'Auvergne (groupes Dischamps et Glac, 3)</p> <p>Usines Vienne et la Talaudière (groupe coopératif Sodiaal, 2)</p>	

Code couleur : Sénégal Uruguay Vietnam Livradois-Forez 4M ApM

Code « produits laitiers vendus » : 1 = produits différenciés par l'origine ; 2 = produits génériques non différenciés par l'origine ; 3 = les 2

Tableau 2. Typologie des stratégies spatiales des laiteries des six bassins laitiers de notre étude.

Dans notre étude, aucune laiterie située en dehors d'un bassin ne collectait exclusivement dans ce bassin. Pour des raisons de coûts de transport, les laiteries s'implantent en effet au plus près de la majorité de leurs producteurs. De la même façon, aucune laiterie collectant au-delà d'un bassin laitier ne vendait exclusivement dans ce bassin.

Enfin, il apparaît clairement que les stratégies spatiales des laiteries ne sont pas inféodées à un bassin en particulier. Dans tous les bassins on note la présence de laiteries à stratégies spatiales différentes (tabl. 2). Symétriquement, il existe des laiteries issues de différents bassins pour chaque catégorie de stratégies spatiales.

Formes d'hybridation observées

À L'ÉCHELLE D'UNE LAITERIE

À l'instar d'autres secteurs agroindustriels, les entreprises laitières adoptent toutes des stratégies spatiales non exclusives entre global et local. Sans être exhaustif, nous pouvons ici reprendre quelques exemples dans notre panel de laiteries qui montrent qu'il existe une articulation entre les différentes échelles géographiques, soit en termes d'approvisionnement, soit en termes de distribution.

Ainsi, parmi les unités qui collectent exclusivement dans un bassin laitier, les laiteries du bassin de Ba Vi (Vietnam) telles que Sura Ba Vi et BanhSura Ba Vi n'excluent pas l'usage de lait en poudre importé pour gérer la baisse saisonnière de la production locale alors qu'elles revendiquent et communiquent sur l'origine locale (« Ba Vi ») de leur lait. La fromagerie des Cévennes, quant à elle, vend en partie ses Pélardons AOC sur de longues distances via un groupe coopératif agroindustriel de Rhône-Alpes et un accord avec la grande distribution (marchés de niche). La Société Fromagère du Livradois (SFL) nous donne un autre exemple. Elle collecte exclusivement son lait dans le parc naturel régional du Livradois-Forez et son usine est basée à Fournols au cœur du PNR. Sa stratégie commerciale favorise ainsi clairement une fabrication de fromages « de terroir » (Fournols, Fourme d'Ambert et Bleu d'Auvergne en AOC) vendus majoritairement dans les grandes et moyennes surfaces au niveau national.

Parmi les unités qui collectent au-delà du bassin de collecte, Indulacsa (bassin de Salto Uruguay) appartient à un groupe agroalimentaire mexicain. L'usine basée à Salto fabrique d'abord du fromage de type Gouda pour le marché international. Mais, dans le même temps, elle assure aussi sa présence au niveau local en développant la contractualisation de la collecte et son marché à Salto avec des yaourts et de la glace. La société fromagère de Saint-Bonnet nous offre un autre exemple. Tout en étant une filiale du groupe international Lactalis, sa collecte est très localisée dans le PNR du Livradois-Forez. Elle ne collecte qu'auprès de cinq producteurs pour la fabrication de fromages typés, certains

en AOC, tels que la Fourme d'Ambert et la Fourme de Montbrison. Les usines Candia-Sodiaal du Vercors et du Livradois en sont un troisième exemple. Elles collectent dans des bassins relativement vastes du lait d'abord pour le transformer en lait UHT, produit générique sans référence territoriale, destiné au marché national voire international. Mais, à la fois, elles mettent en place des cahiers des charges localement pour des circuits de qualité « Lait Bio » ou « engagement qualité Carrefour » et communiquent sur l'ancrage territorial de la production (« Le lait de ma région », « Oui aux petits producteurs »). La Laiterie du Berger (Nord Sénégal) nous fournit un dernier exemple. Les volumes collectés sont modestes. Ils le sont exclusivement à proximité de la laiterie. En même temps, elle s'appuie en saison sèche, quand la collecte locale devient insuffisante, sur l'importation de lait en poudre qui provient d'Europe ou d'Amérique du Sud, autrement dit bien loin de Richard-Toll où elle est implantée tout en communiquant largement sur des produits laitiers fabriqués « à base de lait local » qui ne représentent qu'une faible part de la production et sont réservés à des circuits de distribution et à une clientèle spécifique (produits « haut de gamme »). On peut également noter que cette entreprise bénéficie d'un appui fort de Danone, groupe international étranger, qui possède 25 % des parts de son capital, ce qui « l'adosse », malgré son échelle « locale », dans un modèle plus « global ». Cet exemple illustre ainsi toute la complexité de classification des entreprises laitières. Cette première analyse confirme l'idée qu'il existe une forte complémentarité, une hybridation, entre les échelles « locales » et « globales » dans les stratégies spatiales des laiteries. Trois formes d'hybridation semblent s'imposer à l'échelle des laiteries. La première correspond à des laiteries qui compensent la baisse saisonnière de lait par l'importation de poudre mais revendiquent et communiquent sur l'origine locale du lait et des produits laitiers (par exemple Sura Ba Vi, BanhSura Ba Vi, Laiterie du Berger). La seconde comprend des laiteries fabriquant des produits spécifiés par leur origine mais vendus dans des circuits longs à l'échelle régionale voire nationale, dans la grande distribution (Fromagerie des Cévennes, SFL, Société fromagère de Saint-Bonnet). Enfin la troisième forme d'hybridation reflète la stratégie spatiale de laiteries appartenant à des groupes nationaux voire internationaux qui fabriquent des produits génériques destinés aux marchés nationaux et/ou internationaux mais qui mettent en place des circuits pour promouvoir des formes d'agriculture localement (avec cahiers des charges de qualité ou promotion sur l'origine du lait) telles que Sodiaal et Indulacs.

ENTRE PLUSIEURS LAITERIES DANS LE MÊME BASSIN LAITIER

L'analyse des stratégies spatiales des laiteries révèle également des formes d'hybridation entre le local et le global à l'échelle du bassin laitier. Elles s'observent notamment à travers la mise en place d'accords de collecte entre laiteries, d'accords de vente, de distribution, ou autour de projets collectifs.

Les accords de collecte sont nombreux : SFL et Ris avec Sodiaal (PNR Livradois-Forez, France), Vercors Lait avec Sodiaal (4M, Vercors, France), Biolait avec LDB (Fleuve Sénégal, Sénégal), Sura Ba Vi et BanhSura Ba Vi avec IDP (Ba Vi, Vietnam). Il peut s'agir d'une gestion de la saisonnalité de la production : livrer le lait à un « concurrent » qui s'approvisionne dans le même bassin quand la production dépasse les volumes de vente ou de stockage. Il peut aussi être question d'acheter du lait quand la production est insuffisante pour garantir les commandes, ou de raisons logistiques en lien avec les coûts de collecte. Par exemple dans le bassin des 4M, Sodiaal a contacté Vercors-Lait pour relancer une production de lait bio sur le plateau du Vercors. Un arrangement est passé entre les deux laiteries avec un objectif de collecte de 3 millions de litres chaque année. L'accord précise que Vercors-Lait assure la collecte et Sodiaal récupère 2 millions de litres, en venant chercher du lait une fois par semaine, optimisant ainsi sa logistique. Ce rapprochement a été facilité dans la mesure où Vercors-Lait vendait déjà ses excédents à Sodiaal. Ces accords de collecte ont des formalisations diverses et visent plutôt une complémentarité de moyens. Certains pourraient néanmoins y voir le premier acte du rachat éventuel d'une petite laiterie par une autre significativement plus importante.

Comme on l'a vu, il peut aussi y avoir des accords de vente de lait. Ces accords permettent aux petites unités de réguler leur volume transformé tout en garantissant la collecte auprès de leurs producteurs. Les unités acheteuses y trouvent une garantie d'approvisionnement à un faible coût.

Différentes unités peuvent également se retrouver et se rassembler autour d'un projet territorial. C'est le cas pour le lait « Ba Vi » au Vietnam, reconnu par les consommateurs de Hanoi. En maîtrisant l'image de leurs produits, les entreprises profitent d'une meilleure valorisation. La démarche est similaire dans les zones AOP ou AOC (cf. Pélardon, Cévennes) où les entreprises peuvent s'appuyer sur des circuits longs.

Plus rarement, on note des accords dans la distribution. Des entreprises disposant d'un réseau à l'échelle nationale s'appuient sur de petites unités pour diversifier l'offre de produits laitiers sur leurs points de vente. C'est le cas entre Sura Ba Vi et BanhSura Ba Vi avec IDP, avec laquelle elles ont aussi des accords de collecte. Là encore, on pourrait y voir les prémises d'un rachat ou d'une absorption.

LEÇONS À RETIRER

Apports et limites de l'approche

En cherchant à rendre compte des formes d'hybridation entre local et global dans les stratégies spatiales des laiteries, nous avons été amenés à préciser comment caractériser ces stratégies. Nous avons explicité les différentes dimensions en jeu : localisation des unités de transformation, échelles de l'approvisionnement et de la distribution, formes d'organisation économiques et types de produits faisant ou non référence à leur spécification territoriale. D'une part cela permet de clarifier les ressorts en jeu entre le local et le global. D'autre part, les articulations entre stratégies spatiales apparaissent là où dans les médias et parfois dans la littérature persiste l'idée d'une dualité entre un modèle d'entreprise a-territorial versus un modèle territorial intégré. L'intérêt de cette approche a été de caractériser une diversité de stratégies spatiales et de formes d'hybridation entre local et global à l'échelle des laiteries comme des bassins de production. Cette approche reste exploratoire, mais étant basée sur six bassins laitiers dans le monde elle a nécessité un effort de montée en généralité. On peut de plus noter la présence dans des terrains différents de stratégies spatiales comparables à l'échelle des laiteries ou des bassins laitiers. Sur le plan méthodologique, une diversité de stratégies spatiales a été assez largement décrite. Il s'agira maintenant de confronter cette typologie à d'autres cas de laiteries et bassins laitiers.

L'approche demeure qualitative : il a été parfois difficile d'obtenir par la bibliographie ou les enquêtes des données actualisées et chiffrées, notamment sur les volumes collectés et distribués pour toutes les laiteries des bassins étudiés. Il est donc difficile d'avoir une idée précise du poids économique réel d'une gamme de produits génériques par rapport à des produits typés pour une entreprise dans son bassin. Enfin, le poids de l'histoire fait défaut pour expliciter d'une part les raisons des choix des stratégies spatiales actuelles et d'autre part pour montrer qu'à l'échelle d'un bassin laitier les situations d'hybridation évoluent dans le temps. Autrement dit, l'approche permet à ce stade de caractériser les stratégies spatiales des laiteries, moins de les comprendre ou de les prévoir. L'analyse historique est par conséquent l'une des perspectives de nos travaux. À l'avenir, les producteurs fermiers, qui ne faisaient pas partie de notre étude, devront également être pris en considération.

Global / local : pas d'opposition frontale

Dans les formes d'hybridation en présence au niveau des laiteries, certaines TPE semblent se rapprocher de l'archétype « local » : approvisionnement exclusivement dans le bassin laitier où elles sont situées, distribution dans ce même bassin de produits laitiers différenciés par leur origine. C'est le cas des minilaiteries décrites en Afrique de l'Ouest (Corniaux et al. 2014). Ces toutes petites entreprises qui collectent moins de cent litres de lait par jour vendent directement du lait fermenté au goût des consommateurs locaux. Mais beaucoup d'entre elles ne s'interdisent plus aujourd'hui d'utiliser ponctuellement du lait en poudre importé, en saison sèche, quand l'approvisionnement local devient déficient, alors que la demande se maintient ou augmente. En outre, la définition de la stratégie « purement locale » amène à s'interroger sur la nature des systèmes de production : origine de la génétique des animaux laitiers, usage de fourrages ou de concentrés alimentaires produits en dehors du bassin laitier.

En ce qui concerne la stratégie « globale », nous confirmons que les grandes firmes multinationales proposent une gamme de produits a-territoriaux. Pourtant, compte tenu de la nature de la matière première, leur lien au territoire s'exprime de différentes façons. Les grands groupes internationaux sont formés de PME qui leur donnent un ancrage local (Rastoin & Gherzi 2010, Ricard & Rieutord 2013). Les laiteries de notre échantillon associées à Sodiaal en sont un bon exemple. Ces grands groupes, tout en vendant des produits génériques, cherchent à s'impliquer dans des stratégies locales. Lactalis, seconde entreprise mondiale derrière Nestlé, est aussi le leader mondial des produits laitiers AOC (Idèle 2014). Après s'être impliqué dans l'appui aux petites entreprises locales au Bangladesh (Yunus 2010) et au Sénégal (Corniaux et al. 2012), Danone développe désormais des programmes de collecte auprès des petits producteurs locaux en Égypte et en Indonésie. Ces constats ne font que confirmer ce que d'autres auteurs ont bien noté pour les systèmes agroalimentaires (Lamine et al. 2012, Hinrichs 2003, Bloom & Hinrichs 2011), amenant à la prudence dans le jugement trop hâtif d'opposition entre modèles industriels et modèles territoriaux alternatifs dans le secteur laitier.

Au fond, nous pouvons nous demander dans quelle mesure ces formes d'hybridation inscrivent les entreprises laitières dans la durée. En effet, dans ce continuum de positionnements des laiteries entre global et local, on peut s'interroger sur les situations amplifiant la concurrence ou les complémentarités dans un même bassin. Cette question se pose en amont (collecte) comme en aval (distribution et marchés). Autrement dit, la présence d'un opérateur de dimension importante condamne-elle à terme les petites laiteries ? Notre étude se limite ici à la photographie d'une situation relevée dans six bassins laitiers sur

quatre continents en 2014. Nous pouvons néanmoins affirmer que la présence d'une laiterie de dimension nationale voire internationale dans un territoire ne condamne pas nécessairement les laiteries de plus petite dimension. Cela correspond parfois à un partage territorial de la collecte : les zones de plaines équipées, favorables à l'intensification de la production, sont plutôt collectées par les gros opérateurs, alors que les zones plus enclavées restent majoritairement le terrain privilégié des petites structures (Napoléone et al. 2014). Mais au-delà de ce partage, nous avons vu que les laiteries pouvaient éventuellement s'accorder sur la collecte, sur un projet territorial ou sur la distribution afin de pérenniser leur activité.

CONCLUSION

Notre revue de 23 laiteries situées dans six bassins laitiers à travers le monde montre que toutes adoptent des stratégies spatiales hybrides entre « local » et « global ». Ce n'est pas parce qu'une laiterie a une collecte locale affirmée que son marché est local. Ce n'est pas parce qu'une multinationale vend à l'international qu'elle renonce à un ancrage territorial de sa collecte. Neuf stratégies spatiales sont mises en lumière sur la base de leur localisation géographique (dans ou hors du bassin), de l'échelle géographique de leur approvisionnement (dans ou hors bassin) et de leur distribution.

Le présent article ne s'intéresse néanmoins qu'à la situation actuelle et à la caractérisation des stratégies spatiales des laiteries. Notre ambition est d'explicitier les dynamiques d'hybridation à l'œuvre dans les bassins laitiers avec une approche diachronique. On pourra alors montrer l'évolution des stratégies spatiales des laiteries depuis leur implantation jusqu'à aujourd'hui au gré des mouvements d'agrandissement, d'absorption, d'arrêt d'autres unités, de relocalisation, plus généralement d'évolution des autres opérateurs en présence dans le bassin laitier, et leur impact sur les systèmes de production associés.

Remerciements

Les auteurs remercient leurs collègues des différents terrains pour le partage de données et les réflexions menées : Sylvie Cournut et Marie Houdart (Livradois-Forez, France), Martine Napoléone (Cévennes, France), Françoise Alavoine Mornas (Vercors, France), Hermès Morales (Uruguay), Guillaume Duteurtre et Jean-Daniel Cesaro (Ba Vi, Vietnam).

Références

- Bloom J.D., Hinrichs C.C., 2011. "Moving local food through conventional food system infrastructure : value chain framework comparisons and insights", *Renewable Agriculture and Food Systems* 26(01):13-23. doi : 10.1017/S1742170510000384.
- Carroué L., 2012. « Mondialisation et localisation des activités économiques : les nouveaux défis posés par l'entrée dans le XXI^e siècle », *Territoires 2040* n°6 :11-26.
- Corniaux C., Duteurtre G., Broutin C., 2014. *Filières laitières et développement de l'élevage en Afrique de l'Ouest. L'essor des minilaiteries*. Karthala, 252 p.
- Corniaux C., Vatin F., Ancey V., 2012. « Lait en poudre importé versus production locale en Afrique de l'Ouest : vers un nouveau modèle industriel ? », *Cahiers Agricultures* 21(1) :18-24.
- Couderc J.-P., Fort F., 2001. « Le terroir : un avantage concurrentiel à l'exportation ? Le cas des entreprises agroalimentaires du Languedoc-Roussillon », *Économie Rurale* :46-59.
- Dedieu M-S., Courleux F., 2009. *Les enjeux de la régulation du secteur laitier. Analyse, prospective et évaluation*. http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf_analyse110709.pdf.
- Deverre C., Lamine C., 2010. « Les systèmes agroalimentaires alternatifs : une revue de travaux anglophones en sciences sociales », *Économie Rurale* 317 :57-73.
- Dupuy C., Gilly J.-P., 1995. « Les stratégies territoriales des grands groupes industriels ». In : A. Rallet, A. Torre (éds), *Économie industrielle et économie spatiale*, Economica :129-146.
- Duteurtre G., 2007. « Commerce et développement de l'élevage laitier en Afrique de l'Ouest : une synthèse », *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux* 60(1-4) :209-223.
- Filippaios F., Rama R., 2008. "Globalisation or regionalisation ? The strategies of the world's largest food and beverage MNEs", *European Management Journal* 26(1):59-72. doi : 10.1016/j.emj.2007.08.006.
- Guillouzo R., Ruffio P., 2003. « L'émergence de groupes coopératifs agricoles transeuropéens : le cas du secteur laitier », *Économie et Solidarités* 34(2) :27-46. http://www.ciriec.uqam.ca/pdf/numerous_parus_articles/3402/ES-3402-03.pdf.
- Hatem F., 2008. « Une internationalisation rapide des flux et des marchés », *Chambres d'Agriculture* 971 :23-26.
- Hinrichs C.C., 2003. "The practice and politics of food system localization", *J. of Rural Studies* 19(1):33-45.
- Huriot J.M., 1994. *Von Thünen : économie et espace*. Economica, Paris, 352 p.
- Idèle, 2014. *Marchés mondiaux des produits laitiers : de la pénurie en 2013, au rebond en 2014*. Dossier Économie de l'élevage 447, 40 p.
- IDF, 2001. *Structural change in the dairy*, Bulletin of the International Dairy Federation 360.
- Laine F., Hecquet V., 1999. « Structures industrielles locales et formes d'organisation économique », *Économie et Statistique* 326(1) :205-23. doi : 10.3406/estat.1999.6234.
- Lamine C., Renting H., Rossi A., (Han) Wiskerke J.S.C., Brunori G., 2012. "Agri-food systems and territorial development: innovations, new dynamics and changing governance mechanisms", In I. Darnhofer, D. Gibbon, B. Dedieu (eds), *Farming Systems Research into the 21st century : the new dynamic*, Springer, p. 229-256.
- Maaf, 2012. *Les entreprises agroalimentaires : une dynamique de concentration*. Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt. [http:// http://agriculture.gouv.fr/Les-entreprises-agro-alimentaires,24791](http://http://agriculture.gouv.fr/Les-entreprises-agro-alimentaires,24791).
- Marchesnay M., 2001. « Le paradoxe global/local au gré des capitalismes », *Économie rurale* :122-31.
- Napoléone M., Corniaux C., Leclerc B. (coord), 2014. *Dynamiques des bassins laitiers*. Rapport de recherche projet ANR Mouve, 223 p.
- Polge M., 2003. « Petite entreprise et stratégie de terroir », *Revue française de gestion* 29(144) :181-93.
- Rastoin J.-L., Ghersi G., 2010. *Le système alimentaire mondial : concepts et méthodes, analyses et dynamiques*. Versailles, Quae, 581 p.
- Rastoin J.-L., Vissac V., 1999. « Le groupe stratégique des entreprises de terroir », *Revue internationale PME* 12(1-2) :171-192.
- Renting H., Wiskerke H., 2010. "New emerging roles for public institutions and civil society in the promotion of sustainable local agro-food systems", In: I. Darnhofer, Grötzer M. (eds), *Building sustainable rural futures*.

The added value of systems approaches in times of change and uncertainty, Vienna (Austria), University of natural resources and applied life sciences, p. 1902-1912.

- Ricard D., Rieutort L., 2013. « Le lait de vache en Provence ou la difficile réorientation d'une filière en crise. Des solutions locales dans une économie globale ? », In : D. Ricard (éd.), *Les reconfigurations récentes des filières laitières en France et en Europe*, Ceramac, p. 169-198.
- Rugman A.M. 2003. "Regional strategy and the demise of globalization", *J. of International Manage.* 9(4):409-417.
- Rugman A.M. et Verbeke A. 2004. "A perspective on regional and global strategies of multinational enterprises", *Journal of International Business Studies* 35(1):3-18.
- Saives A-L., 2002. *Territoire et compétitivité de l'entreprise*. L'Harmattan, 494 p.
- Torres O., 2002. "Small firm, glocalization strategy and proximity", *Research in entrepreneurship and small business*, 16:1-12. <http://oliviortorres.net/travaux/pdf/ot18barcelona02.pdf>.
- Vatin F., 1996. *Le lait et la raison marchande. Essais de sociologie économique*. Presses univ. Rennes, 205 p.
- Yunus M., 2010. *Pour une économie plus humaine, construire le social-business*. Le Livre de Poche, 324 p.
- Zimmerman J.-B., 2005. « Entreprises et territoires : entre nomadisme et ancrage territorial », *La revue de l'Ires* 1(47) :21-36.



Votre avis nous intéresse

Pour citer ce chapitre

Corniaux C., Baritoux V., Madelrieux S., 2015. « Les stratégies spatiales hybrides des laiteries entre (re)localisation et globalisation », In Napoléone M., Corniaux C., Leclerc B. (coords), *Voies lactées. Dynamique des bassins laitiers entre globalisation et territorialisation*, Inra-Sad – Cardère :227-247. DOI: 10.15454/1.4477756930181738E12

Affiliation des auteurs

Christian CORNIAUX, Cirad, UMR0868 Selmet, F-34060 Montpellier, France

Ce travail a été conduit dans le cadre du projet de recherches Mouve financé par l'Agence nationale de la recherche (projet ANR-2010-STRA-005-01).



SOMMAIRE

Remerciements..... 5

Préface

Benoît Dedieu, Patrick Caron 9

Introduction

Martine Napoléone, Christian Corniaux 13

MÉTHODE D'ANALYSE DES RECONFIGURATIONS DES BASSINS LAITIERS

De la trajectoire singulière aux processus communs

Martine Napoléone, Christian Corniaux 21

HISTOIRES SINGULIÈRES DE SEPT BASSINS LAITIERS SUR QUATRE CONTINENTS

Bassin laitier de Salto (Uruguay)

L'expansion d'un bassin laitier basé sur le développement de l'agroindustrie et de l'exportation

Pastora Correa, Pedro Arbeletche, Laura Piedrabuena, Danilo Bartaburu, Jean-François
Tourrand, Hermès Morales Grosskopf..... 39

Bassin laitier de Ba Vi (Vietnam)

Un territoire d'élevage façonné par les politiques publiques, entre modèle industriel et soutien à la paysannerie

Guillaume Duteurtre, Duy Khanh Pham, Jean-Daniel Cesaro 67

Bassin laitier du Livradois-Forez (France)

Vers un réancrage de la production laitière dans le territoire

Marie Houdart, Virginie Baritoux, Sylvie Cournut..... 89

Bassin laitier des « Quatre Montagnes » (France)

Influences extérieures, réaction des acteurs locaux et réinvention de la tradition

Sophie Madelrieux, Françoise Alavoine-Mornas 111

Bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal (Sénégal)

Le développement de la filière entre lait local et lait en poudre importé

Christian Corniaux 143

<i>Bassin laitier « Pélardon en Cévennes méridionales » (France)</i> <i>Construire une filière localisée qui reste affranchie des dynamiques industrielles</i>	
Martine Napoléone, Jean-Pierre Boutonnet.....	157
<i>Bassin laitier de Brasil Novo (Brésil)</i> <i>L'émergence d'un bassin laitier localisé sur un front pionnier</i>	
René Pocard, Soraya Carvalho.....	185

FORMES ET MOTEURS DES RECONFIGURATIONS DES BASSINS LAITIERS

<i>Les conditions d'interaction entre dynamique de bassins laitiers et dynamique territoriale</i>	
Marie Houdart, René Pocard.....	209
<i>Les stratégies spatiales hybrides des laiteries entre (re)localisation et globalisation</i>	
Christian Corniaux, Virginie Baritaux, Sophie Madelrieux	227
<i>L'évolution conjointe des bassins laitiers et des systèmes d'alimentation des élevages : quelle combinaison des ressources ?</i>	
Alain Havet, Sylvie Cournut, Sophie Madelrieux, Martine Napoléone.....	249
<i>Entre local et global : quelles reconfigurations à l'œuvre dans les bassins laitiers ? Analyse comparative dans des bassins laitiers au Nord et au Sud</i>	
Martine Napoléone, Jean-Pierre Boutonnet	267

CONCLUSION, POSTFACE ET ANNEXES

<i>Conclusion</i>	
Christian Corniaux, Martine Napoléone	299
<i>Postface. Le lait, la vie, les technologies et des hommes...</i>	
Bernard Hubert.....	305
<i>Annexe 1 – Sigles utilisés</i>	310
<i>Annexe 2 – Voyage aux pays du lait : dynamiques laitières dans le monde</i>	
Christian Corniaux	312
<i>Annexe 3 – Repères chronologiques concernant l'agriculture, l'élevage, le développement rural en France</i>	321
<i>Les auteurs</i>	326